

Blog du Projet Economie Circulaire de l'école Paul Bert d'Antony

Nos séances de classe

[Fil des billets](#) - [Fil des commentaires](#)

19 juin 2015

Séance 12: Comment valoriser les déchets électroniques ? Un réponse artistique: les sculptures de M. Tassou

Par Anne-Claire Roussy (Ecole Paul Bert, Antony (92)) le 19 juin 2015, 14:44

Nous avons observé et étudié dans le détail les six œuvres de M. Tassou qui sont exposées à l'école jusqu'à fin juin.

D'abord, nous avons observé de loin, de près, de très près, en regardant de face, de côté, sur le dessus... les œuvres exposées en exprimant nos premières impressions. Puis, nous avons posé des questions sur ce qu'on voyait, les composants que l'on croyait reconnaître, en essayant d'imaginer d'où cela venait et ce que l'œuvre au final représentait ou voulait dire.

Puis, nous avons été sur les sites internet de M. Tassou pour retrouver les œuvres que nous avions en exposition à l'école, prendre les dimensions, chercher des informations supplémentaires sur comment elles étaient faites, avec quels matériaux, comprendre qu'elle était la démarche de l'artiste ou quel parcours il avait eut pour mieux comprendre comment on devient artiste.

Nous avons trouvé plusieurs œuvres qui se ressemblaient avec des petites différences de matériaux ou de fabrication. Il nous a fallu être très observateur pour distinguer celles que l'on avait à l'école. D'autres étaient plus uniques, plus faciles à distinguer.

Nous avons alors sélectionné une vingtaine de questions qui restaient sans réponse et que nous avons envoyées à M. Tassou. Voici nos questions et les réponses de M. Tassou:

- Espio : Nous avons compté 158 appareils photos utilisés. Y en a-t-il à l'intérieur de la sculpture ? Nous avons compté plusieurs appareils appelés Espio sur l'œuvre.

La sculpture est creuse. Il n'y a pas d'appareils à l'intérieur. Il n'y a que des morceaux de bois qui servent à consolider la structure pour que le totem ne se déforme pas.

Je m'efforce de ne pas mettre deux fois le même appareil photo dans un totem. S'il y a plusieurs appareils qui portent le nom Espio, il est probable qu'ils ne soient pas totalement identiques.

- Espio : Comment avez-vous fait pour ne pas avoir de trous entre les appareils photos ? Nous avons bien vu le petit ciment argenté entre les appareils mais comment avez-vous fait pour qu'ils soient tous très imbriqués les uns aux autres ?

Le « petit ciment argenté » est fait de colle néoprène gel qui après séchage est peint couleur argent. Cette colle est disponible en grande surface. Lors de l'achat il faut faire attention à ne pas prendre de la colle néoprène liquide beaucoup plus difficile à utiliser.

Concernant l'assemblage des appareils c'est là que réside mon savoir-faire et mon expérience. Pour que les appareils soient bien imbriqués les uns aux autres, il suffit de positionner le bon appareil au bon endroit. C'est la même chose en peinture. Pour être un bon peintre il suffit à l'aide d'un pinceau de déposer la bonne quantité de peinture au bon endroit... Cela s'appelle aussi le métier...

- Great Balls of Fire : est-ce que la guitare fonctionne encore si on la branche ? D'où vient cette guitare ? A qui était-elle ?

La guitare fonctionne théoriquement car en fait je ne l'ai jamais essayé. C'est une guitare électrique qui nécessite d'être reliée à un amplificateur de puissance et je n'ai pas d'ampli car je ne suis pas musicien. Pour mes loisirs je préfère les échecs et le billard français, celui où l'on joue avec trois billes. Cette guitare a été fabriqué en Chine et je l'ai achetée spécialement pour faire cette sculpture.

- Pour fabriquer une œuvre, avez-vous en premier les matériaux nécessaires ou l'idée ?

Pour moi il y a deux sortes de sculptures. Celles qui me sont commandées par des clients, les commandes et celles que je fais librement, les créations. Pour les commandes, il s'agit de refaire une pièce car les gens ne commandent

que des pièces qu'ils ont déjà vues. Il faut alors que je m'assure d'avoir les matériaux disponibles avant d'accepter la commande. Dans ce cas je vérifie donc en premier les matériaux nécessaires. Pour les créations, je peux faire tout ce que je veux à partir du stock disponible. Dans ce cas je m'intéresse en premier à l'idée.

- Avez-vous une idée assez précise de ce que vous voulez créer quand vous commencez la fabrication d'une œuvre ?

J'ai une idée très précise. Avant de démarrer une pièce je prends quelques notes. Je connais exactement sa hauteur, sa largeur, son épaisseur et je peux en évaluer le poids. Si je ferme les yeux je peux la visualiser dans ses grandes lignes mais il y a des zones d'ombre. Au cours de la fabrication je prends souvent un chemin différent de celui que j'avais envisagé. Confronté aux problèmes techniques et esthétiques je me laisse souvent entraîner vers un autre type de finition que celui initialement prévu.

- Est-ce que vous faites un plan ou un dessin de ce que vous imaginez avant de commencer la fabrication ?

Pour construire une maison, un architecte dessine des plans qu'il remet au maçon afin que celui-ci fasse les travaux. Lorsque je travaille je suis à la fois architecte et maçon. Je n'ai donc pas besoin de plans mais je note tout de même quelques côtes.

- Combien de temps vous faut-il pour fabriquer une nouvelle œuvre ?

Mon temps se partage à part égale entre deux activités. Récupérer les composants électroniques et fabriquer les œuvres. Récupérer des composants cela veut dire trouver des machines (téléviseurs, ordinateurs, magnétoscopes, lecteurs...), les démonter, récupérer les composants qu'il faut ensuite nettoyer et trier. Je démonte environ 300 machines chaque année. Fabriquer une œuvre prend quelques semaines. Il en faut deux pour Espio ou Sunny, trois pour Le Cloud, cinq ou six pour Winbond ou Motorola, trois ou quatre pour Great Balls of Fire. Ce n'est pas très précis car le temps je ne le compte pas. Par contre je le prends.

- Avez-vous un assistant (plusieurs ?) qui vous aide à collecter, démonter, trier les objets ou composants pour fabriquer vos œuvres ?

Je travaille seul et en silence. Je suis tous les jours à l'atelier vers 9h et je travaille jusqu'à 18h. Je ne prends pas de vacances ni de jours de congé car je m'ennuie. Mais en fait travailler n'est pas le mot adapté. Les artistes ne travaillent pas. Ils jouent comme le font les musiciens ou les comédiens. Tous les artistes jouent. Moi je joue de la pince coupante et du tube de colle... Les travailleurs ont besoin de vacances mais pas ceux qui passent leur temps à jouer.

- Quels sont les outils que vous utilisez le plus fréquemment pour créer une œuvre ?

J'ai beaucoup d'outils de toutes sortes. Principalement des pinces et des outils de coupe ou de meulage. Il y a un outil indispensable que j'utilise chaque jour pour la fabrication des pièces. C'est le pied à coulisse. Il permet de prendre des cotes intérieures ou extérieures en travaillant au dixième de millimètre.

- Comment est votre atelier ? Nous l'imaginons vaste et encombré de multiples objets électroniques à moitié démontés avec des casiers et des boîtes partout pour y trier et ranger les composants et des œuvres en cours... (Auriez-vous une photo ?)

Par courriel séparé je vous ai fait un reportage photo sur l'atelier. J'habite une grande maison blanche avec jardin. Mon atelier occupe tout le rez de chaussée. Dans le jardin je dispose d'un petit garage et d'un petit local de rangement. Je classe les composants dans des bacs et des caisses en bois que je range à l'intérieur. Pour des objets que j'ai en plus grande quantité je stocke à l'extérieur dans des bacs étanches en plastique noir. Tout est rangé avec précision. Il y a une place pour chaque chose et chaque chose est à sa place. Lorsque je récupère une machine je la démonte immédiatement et je répartie tout de suite les composants. Il n'y a donc pas d'objets à moitié démontés, pas de composants qui traînent et pas de machines en attente de démontage. Par contre il y a souvent plusieurs pièces en fabrication simultanément.



- Combien avez-vous fait d'œuvres en tout ? Nous n'avons pas réussi à compter sur votre site.

Je tiens un registre illustré de photos avec l'ensemble des pièces que j'ai fabriqué depuis le début. « Mosaic » la toute dernière pièce porte le numéro 822. Sur le site tassou.com il y en a un peu moins, 615 exactement, car je ne montre pas les « redites » c'est-à-dire les pièces qui se ressemblent.

- Quelle est votre œuvre favorite ? Celle que vous aimez le moins ?

Ma pièce favorite c'est le totem d'appareil photo « Olympus ». On me commande souvent cette pièce qui se vend dans le monde entier et j'ai à chaque fois un grand plaisir à la fabriquer. Je suis content qu'elles partent loin. Cette année j'ai expédié au Koweït et à Singapour. Quant à celles qui ne me plaisent pas elles sont très variées. Il y a celles qui ne ressemblent pas à ce que j'avais imaginé, celles qui ont des défauts de construction, celles qui sont trop lourdes ou trop hautes ou trop large ... Il y a toujours un défaut mais je termine tout de même toutes les pièces et je montre presque tout.

- Préférez-vous faire des œuvres abstraites ou figuratives ?

Je fais très peu de figuratif. Il y a le Cyberfly, le papillon que vous pouvez voir sur Le Cloud et le Cybervarius, un violon en cuivre que j'ai fabriqué en plusieurs exemplaires. Je préfère de loin les œuvres abstraites.

- Que ressentez-vous quand vous transformez des déchets jetés en œuvres admirées ?

J'ai l'impression d'être un alchimiste qui sait fabriquer de l'or avec des déchets. J'ai la formule magique...

- Est-ce que vous arrivez à vivre de la vente de vos œuvres plutôt bien ? Ou avez-vous une autre activité pour être sûr de manger ?

Je ne suis pas très connu mais j'arrive à vivre en vendant mes œuvres. J'ai deux types de clients. D'une part les industriels de l'électronique qui achètent des pièces pour décorer le hall de leur usine ou faire des cadeaux à leurs bons clients et d'autre part les collectionneurs qui sont intéressés par le côté patrimonial des œuvres que je fabrique. Pour eux, ces sculptures qui reflètent le design et la technologie de notre temps sont appelées à prendre de la valeur et ceci qu'elle que soit la notoriété que j'arrive à avoir de mon vivant. Je n'ai pas d'autre activité que la sculpture et je gagne à peu près comme un instituteur. Pour que je sois plus connu, que mes œuvres se vendent mieux il faudrait que les journaux les télévisions et internet parlent plus souvent de moi. Beaucoup de journalistes sont à Paris. En exposant dans votre école proche de la capitale je peux espérer en rencontrer un.

- Combien d'œuvres vendez-vous en moyenne par mois ?

Il y a différents types d'œuvres et en particulier les petites et les grandes. Il y a des mois où je ne vends que des petites comme en décembre avec les cadeaux de Noël. Il y a des mois où je ne vends qu'une seule grosse pièce et d'autres où je ne vends rien. C'est très irrégulier et c'est donc par année et en chiffre d'affaire qu'il faut compter. Je vends une douzaine de pièces par an.

- Est-ce que vous êtes copié ? Est-ce que quelqu'un vous a déjà pris votre idée d'une œuvre ?

Salvador Dalí disait que la copie était « la preuve de l'art ». Malheureusement pour l'instant je n'ai pas été copié. Mais il y a d'autres artistes qui ont fait des œuvres avec des composants électroniques. Ce qui me distingue c'est sans doute d'avoir utilisé exclusivement de l'électronique durant vingt ans. Il faut dire aussi que copier une de mes œuvres ce n'est pas si simple. Il faut avoir le matériel et le savoir-faire. Il y a beaucoup plus de copies et de faux en peinture car pour copier un tableau c'est très facile. Il suffit qu'un bon peintre ait un pinceau, une toile et de la peinture.

- Etiez-vous bon élève à l'école ? Bon élève en arts plastiques ?

Je n'étais pas dans les meilleurs mais je n'ai jamais redoublé. J'étais bon en mathématiques. Quant aux arts plastiques cela n'existait pas quand j'étais à l'école. De temps en temps, le mercredi après-midi quand il pleuvait nous faisions de la peinture. Je n'étais pas bon du tout. Par contre à la maison je faisais du canevas avec du fil de coton et une aiguille ainsi que de la reliure. Je bricolais beaucoup avec mon père.

- Quelles sont les plus grosses difficultés à affronter pour devenir un artiste connu et reconnu ?

Picasso disait que le plus difficile pour un artiste ce sont les trente premières années... Une démarche artistique c'est très long et il faut le savoir avant de démarrer. Le principal problème c'est le manque d'argent. Aujourd'hui sur cent artistes il n'y en a que cinq qui arrivent à vivre de leur travail. En général les premières années on ne vend rien et cela coûte cher en outils et en matériaux. Au bout de quelques années les ventes commencent à couvrir ces frais et ce n'est qu'au bout de dix ou quinze ans que l'on devient autonome financièrement. Personnellement je suis sculpteur depuis vingt ans et j'ai travaillé à mi-temps dans une compagnie d'assurance pendant les dix premières années. Et puis comme tout le monde il faut aussi affronter le doute et le découragement. La plupart des artistes deviennent célèbres après leur mort. Cela donne parfois à réfléchir.

- Quelle est d'après vous la qualité la plus importante pour réussir en tant qu'artiste à notre époque ?

D'abord une bonne condition physique. La première qualité c'est la bonne santé et la vitalité. Il faut être tonique et bien reposé pour pouvoir être quotidiennement actif et créatif. Il faut une bonne agilité intellectuelle car pour créer il ne suffit pas de trouver une réponse à une question. Il faut trouver toutes les réponses pour ensuite faire le bon choix. Il faut pratiquer son art chaque jour et viser en permanence l'excellence. Il ne faut pas boire de vin.

Ensuite il faut être dans la création. Créer c'est faire quelque chose qui n'existe pas. Si vous faites de la peinture traditionnelle vous vous frottez à 5000 ans d'histoire de l'art et à des dizaines de milliers de peintres. Difficile alors d'être original. Si vous faites de la création graphique sur l'ordinateur vous vous frottez à 50 ans d'histoire de la création numérique. C'est déjà beaucoup. Par contre si vous faites des sculptures avec une imprimante 3D vous vous

frottez à 5 années de création. C'est beaucoup plus facile... Un artiste est toujours un enfant de son temps. Créer avec les outils de son temps me semble la qualité la plus importante pour réussir en tant qu'artiste à notre époque.

Enfin il faut suivre son chemin sans se soucier des difficultés. Quand une pièce est finie il faut en faire une autre un peu mieux. L'art ne se vend pas. Il s'achète. En faisant de mieux en mieux il arrive un moment où le désir d'acquisition se manifeste et où les premiers clients arrivent. Il faut toujours continuer et ne jamais renoncer car tout est possible pour celui qui travaille. Et c'est bien là le plus important car comme disait Matisse : « Même pour le plus grand des génies, rien n'est possible sans un travail assidu ».